

et d'appétit, enfin il se trouve sans cesse dans un état de santé bien meilleure.

Malheureusement un trop grand nombre de cultivateurs n'attachent pas assez d'importance à ce point essentiel, car les animaux qui sont livrés à la boucherie indiquent que l'on n'apporte pas assez de soins à la propreté et à la bonne tenue des animaux. Nous voyons parfois des cultivateurs conduire sur nos marchés des animaux d'une saleté dégoûtante: la fiente est suspendue à leurs poils en telle quantité, que l'on en trouverait suffisamment à chacun d'eux pour engraisser un cent de choux.

Les cultivateurs intelligents ne suivent pas cette méthode déplorable, car ils comprennent trop bien tout ce qu'un pauvre animal doit souffrir dans un pareil état; cependant, en général, dans nos campagnes, on tient fort mal, soit les animaux destinés à l'engraissement, soit ceux que l'on destine à l'élevage ou qui servent aux besoins de l'exploitation. On regrette trop le temps employé à nettoyer les bœufs, les vaches, parfois même les chevaux, quoique l'on soit certain de trouver dans ces soins un avantage considérable sous bien des rapports, car souvent les maladies proviennent de cette cause. Une nourriture abondante ne suffit pas toujours: l'étrille, la brosse et les lavages doivent être un des éléments principaux de l'hygiène.

Nous ne savons de quel terme flétrir cette vieille habitude routinière, consistant à laisser autant de saleté sur le cuir des bœufs. C'est pour eux une souffrance de tous les instants: ce crottin, vieilli sur le cuir, fait tirer les poils en sens inverse, engendre, entretient la vermine, leur cause des douleurs affreuses et des démangeaisons insupportables. Est-il possible qu'en cet état ils mangent avec plaisir la nourriture qu'on leur distribue, qu'elle leur profite et les fasse arriver à bonne fin, lorsque sans cesse ils doivent être en proie à la douleur?

Les porcs se vautrent quelquefois dans la saleté; ce n'est certes pas qu'elle leur plaise, mais leur tempérament brûlant leur fait éprouver le besoin de se baigner, et, s'ils trouvaient de l'eau claire et limpide, ils la choisiraient de préférence. D'après des expériences nombreuses, on a reconnu que la propreté produisait des merveilles pour la santé et l'engraissement des cochons.

Quelqu'un demandait à un habile éleveur dans le voisinage de Québec, comment il s'y prenait pour avoir toujours à amener sur le marché des porcs excessivement gras; il lui répondit qu'il les nourrissait comme faisaient tous les éleveurs, mais qu'il observait à l'égard de ses cochons une propreté rigoureuse, que les loges étaient pavées, que tous les jours on lavait les planchers, que trois fois par semaine on en faisait autant à l'animal, et qu'il ne doutait nullement, d'après son expérience, que ce système ne fût très-avantageux, et que, pour son compte, il lui produisait de fortes économies.

Lors de la stabulation des animaux ce à quoi on tient le plus c'est d'augmenter la masse des fumiers, sans trop s'inquiéter de la santé du bétail. Le premier point ne doit certes pas être perdu de vue, mais le dernier est d'une plus grande importance. Les animaux qui gisent sur une grande masse de fumier en fermentation se trouvent au-dessus d'un foyer per-

manent d'infection et d'insalubrité dont nous avons trop souvent lieu de voir les pernicieux effets. Si la litière est fortement décomposée et très-humide, elle salit le corps du bétail, y adhère et y forme des croûtes sous lesquelles la transformation est arrêtée et où naissent souvent des insectes qui incommodent les animaux. Il est nécessaire cependant que la litière séjourne un certain temps sous les animaux, mais on ne peut fixer à ce temps que des limites arbitraires. Seulement il importe de ne pas pousser la chose trop loin, et de chercher à faire toujours disparaître de l'étable cette partie de la litière suffisamment convertie en fumier, si l'on ne veut point exposer son bétail à subir la pernicieuse influence des gaz délétères produits par cette litière devenue fumier, et à devenir malade ou à perdre tout au moins en produits lorsque ces mêmes animaux sont soumis à l'engraissement. A cette fin il est bon de retirer le fumier de l'étable deux fois par semaine, au moins cette partie qui n'est plus assez sèche pour servir de litière.

La propreté exige aussi que matin, midi et soir, on recouvre la paillasse d'une légère couche de litière neuve et propre, afin que le bétail ne se repose jamais directement sur une paillasse sale et humide.

Ceux qui ont la bonne habitude à l'automne de recueillir les feuilles des arbres pour les employer comme litière, pourraient, après les avoir répandues sous les animaux, les recouvrir encore d'une légère couche de paille sèche. On doit chercher à rendre la paillasse le plus possible épaisse, molle et sèche; une semblable couche empêche l'animal de se ressentir du froid du sol. On enlèvera également les déjections solides de dessus la paillasse le plus souvent possible dans la journée et à mesure qu'elles sont déposées s'il y a moyen; on n'omettra jamais de le faire matin et soir.

Dans beaucoup de localités, surtout avec les avantages que nous avons actuellement de l'expédier au loin au moyen du pressage, on a pris la mauvaise et pernicieuse habitude de vendre presque tout le foin; et les vendeurs le plus souvent sont dans la nécessité de faire manger de la paille aux animaux. Cette nourriture les entretient fort mal, donne aux vaches du mauvais lait, et, à la sortie de l'hiver, ces pauvres bêtes se trouvent dans un état déplorable. Il est alors impossible de faire une bonne litière aux animaux, qui se couchent chaque soir dans la boue; la quantité d'engrais devient très-peu considérable, et l'on se prive ainsi de l'une des plus grandes puissances de la production agricole. C'est là un très-mauvais calcul, souvent cause de la pauvreté et du mauvais état des cultures.

La plus grande partie des cultivateurs connaissent sans aucun doute l'importance de la propreté et des pansements; mais quelquefois les nombreuses occupations les absorbent, et le plus souvent l'insouciance prend le dessus. Lorsque les animaux sont malades, ils se désolent, et cependant ils négligent des soins préventifs.

Transportons-nous dans la Province d'Ontario ou sur quelques fermes des Cantons de l'Est qui ont la réputation de fournir sur nos marchés des animaux de choix, et nous nous rendrons compte de la cause de leur succès. Nous serons émerveillés de trouver chez leurs animaux un poil luisant, suite d'une pro-